

Déchéance de nationalité: Macron défie Valls et la "gauche Finkielkraut"

Par Bruno Roger-Petit

Publié le 10-02-2016 à 13h09
Mis à jour à 13h18

En interrogeant la pertinence du débat autour de la déchéance de nationalité, Emmanuel Macron acte le débat qui l'oppose à Manuel Valls sur l'identité de la gauche au pouvoir, et le refus de l'avènement d'une "gauche Finkielkraut".



Peut-on "recadrer" celui qui dit que "le mal est partout"? La réalité s'impose, et même un Premier ministre de la Ve République n'y peut rien. Quoi qu'il prétende. Quoi qu'il décrète. En cela, la sortie d'Emmanuel Macron en plein débat sur le projet de révision constitutionnelle fait date. Elle ne relève pas seulement de la petite polémique politique comme les aiment les commentateurs *old school*, les grands lecteurs du temps court, formés au culte de la petite phrase, mais bien au-delà en ce que d'un coup, elle synthétise le grand débat de la gauche contemporaine.

Il faut donc lire et relire (http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/02/09/25002-20160209ARTI000392-decheance-pour-macron-on-ne-traite-pas-le-mal-en-l-expulsant.php?redirect_premium) ce que dit Emmanuel Macron du grand débat du moment autour de la question de la déchéance de nationalité appliquée aux auteurs de crimes et délits terroristes portant atteinte aux intérêts de la Nation. Le ministre de l'Economie n'est pas dans la posture de l'instant. Ni dans le buzz. Ni dans la polémique destinée à nourrir une actualité réduite aux soubresauts des réseaux sociaux.

Donc, devant la Fondation France-Israël, Emmanuel Macron a livré le fond de sa pensée: "J'ai, à titre personnel, un inconfort philosophique avec la place [que ce débat] a pris, parce que je pense qu'on ne traite pas le mal en l'expulsant de la communauté nationale. Le mal est partout. Déchoir de la nationalité est une solution dans un certain cas, et je vais y revenir, mais à la fin des fins, la responsabilité des gouvernants est de prévenir et de punir implacablement le mal et les actes terroristes. C'est cela notre devoir dans la communauté nationale".

Le message est adressé à Manuel Valls, et à travers lui à une certaine idée de la gauche en mutation. Emmanuel Macron refuse la finkielkrautisation de la gauche, ou pire encore, sa zemmourisation. Il lance un appel à la raison, à la compréhension, à la refondation autour des valeurs qui fondent la gauche. Macron refuse l'avènement de la gauche Finkielkraut qui s'affichait en **Une du Point la semaine passée** (<http://www.lepoint.fr/versions-numeriques/>).

En premier lieu, Macron affirme que la gauche de gouvernement, confrontée au terrorisme, ne peut apporter pour seul réponse qu'un exorcisme vain. "On ne traite pas le mal en l'expulsant de la communauté nationale", dit-il. Comment ne pas reconnaître qu'il s'agit là d'une évidence? Expulser les terroristes qui font la guerre à la France et aux Français est une décision symbolique, apparemment réparatrice, mais elle ne prévient pas l'apparition du mal. La décision peut procurer une forme d'apaisement de l'opinion, un temps, mais elle n'est pas la réponse ultime au Mal. C'est un exorcisme politique, teinté de jurisme, dont la portée symbolique emporte sa propre limite. Implicitement, Emmanuel Macron indique que le Mal naît du Mal, et qu'il convient de l'intégrer dans la représentation que l'on est amené à se faire, au pouvoir, de ce qu'est l'état de la société d'aujourd'hui.

Ne pas être otage de l'air du temps

Le ministre appelle la gauche à ne pas être réaction, mais action. Ne pas être otage de l'air du temps, qui commande, à travers les figures médiatiques de l'époque, les Finkielkraut et les Zemmour, au rejet qui engendre le rejet, qui lui-même engendre encore le rejet. L'exorcisme que représente la déchéance de nationalité est sans doute nécessaire, en certains cas, mais il ne saurait être suffisant. Pour Macron, la déchéance de nationalité est un moyen, mais en doit être en aucun cas une fin.

Il faut inverser la charge de la preuve. C'est Emmanuel Macron qui recadre ce que devrait être l'action de la gauche de gouvernement, et c'est en ce sens que les vallsistes, qui promettent au ministre de l'Economie un sort peu enviable, se trompent en pensant le recadrer en jouant les Capitain de comédie dans la salle des quatre colonnes de l'Assemblée nationale. On ne recadre pas celui qui cadre la Vérité.

"A la fin des fins, la responsabilité des gouvernants est de prévenir et de punir implacablement le mal et les actes terroristes", affirme Macron, second temps de son appel à en revenir aux valeurs de la gauche. Puisque l'exorcisme est insuffisant, il faut agir afin d'enrayer, contenir, anéantir le Mal avant même qu'il n'apparaisse.

Du point de vue de l'ancien élève de Paul Ricoeur, cela signifie qu'il faut comprendre pourquoi le mal naît. Aller aux racines. Comprendre non pour excuser, mais pour combattre. Là encore, l'invitation à incliner en faveur de l'action, toujours féconde, plutôt qu'à la réaction, toujours stérile, est patente.

En creux, une fois de plus, Macron s'oppose à Manuel Valls. Son appréhension des choses du Mal s'oppose à celle du Premier ministre qui disait il y a encore quelques semaines, au sujet des terroristes qui s'en prennent à la France et qui sont pour certains, ses enfants: "Pour ces ennemis qui s'en prennent à leurs compatriotes, qui déchirent ce contrat qui nous unit, il ne peut y avoir aucune explication qui vaille, car expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser." Macron affirme l'exact contraire, surtout quand il énonce que le Mal est partout.

Le Mal, ce n'est pas seulement les terroristes, ce peut être aussi ceux qui, sous prétexte de le combattre, peuvent l'instrumentaliser dans le dessein de servir leur cause, tout aussi malsaine et nuisible. Comprendre, c'est aussi combattre signifie Macron, afin de mieux "prévenir et punir implacablement le mal et les actes terroristes". Là où Valls se contente de punir, action, Macron ajoute qu'il faut prévenir, soient Action et réaction.

De ce qui précède, deux leçons peuvent être tirées.

L'affrontement de 2 gauches modernes

D'abord, **Emmanuel Macron** (<http://www.challenges.fr/tag/emmanuel-macron>) est bien plus à gauche que ce que le conformisme médiatique ambiant entretient. Sans aucun doute faut-il reconsidérer ce que le microcosme a édicté sur son compte à son sujet.

En outre, il faut bien se garder de réduire l'affrontement Macron/Valls à la seule dimension de leurs personnes. Derrière ce choc, se profile l'affrontement des deux gauches modernes appelées à incarner l'avenir. L'enjeu n'est pas anodin. Ou bien la gauche se contente de s'adapter à l'air du temps que commande l'apparent succès des valeurs réactionnaires, portées par les bardes du déclinisme, et alors **Manuel Valls** (<http://www.challenges.fr/tag/manuel-valls>) est fondé à s'en aller écouter le discours d'**Alain Finkielkraut** (<http://www.challenges.fr/tag/alain-finkielkraut>) lors de sa cérémonie de réception à l'Académie française, le tout en saluant ce "grand philosophe". Si l'on en demeure là, cette défaite de la pensée de gauche lui promettrait, en cas de déroute en 2017, une longue cure d'opposition.

Ou bien la gauche, nécessairement convertie à l'économie libérale, s'efforce de demeurer fidèle à l'héritage de Jaurès, Blum, Mendès France et Mitterrand, et elle continue de vouloir penser le monde, et toutes les formes de Mal qui le hantent, pour mieux le transformer.

"Finkielkrautétiser" la gauche, ce serait acter que la guerre culturelle a été perdue.

Macron questionne parce qu'il pense que c'est ainsi que la gauche en politique trouvera les réponses en elle, sans céder à la droitisation de l'époque. Cela peut heurter. Bousculer. Déranger. Confronter le temps politique du temps court au temps long.

"En ce qui concerne les choses humaines, ne pas s'indigner mais comprendre." Macron est un spinoziste en politique. Et c'est une démarche qui à la mérite d'être authentiquement de gauche. Et moderne. Et refondatrice pour un socialisme qui paraît avoir arrêté de penser le monde depuis vingt ans. Commentant le propos de Macron, **un proche de Manuel Valls** (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/02/10/25002-20160210ARTI000333-decheance-moquee-a-droite-la-sortie-de-macron-embarrasse-la-gauche.php>) aurait promis de "couper les couilles de ce petit con". Est-ce bien digne de l'expression d'une pensée conforme à l'héritage socialiste?

Comme Macron le disait lui-même, dans le 1, en juillet dernier: "L'exigence du quotidien qui va avec la politique, c'est d'accepter le geste imparfait", et d'ajouter: "On bascule dans le temps politique en acceptant l'imperfection du moment". Accepter l'imperfection, la comprendre, y compris pour comprendre le Mal et mieux le combattre. Macron est un bien-pensant, et il est moderne, il est donc la preuve que la gauche Finkielkraut n'a pas encore gagné.

Sur le web : Muselier montre l'acte de déchéance de son grand-père par Vichy

